

Jean-Luc Jourdain

Né en 1948
Formation autodidacte
Exerce depuis 1992
Vit et travaille à Crespières (Yvelines)
01 30 54 99 17
jourdain-jl@tele2.fr

« Pourquoi le céladon ? La question est d'abord suivie d'un grand silence et peu à peu, entre mille, une raison se distingue : **le céladon, c'est l'universalité**. Il a cette mystérieuse faculté d'adaptation à toute céramique, qui exige de celui qui s'y essaie une recherche spécifique, une quête d'harmonie, de dialogue, entre « le corps et la robe ». C'est au bout d'un long travail, obstiné, qu'on peut voir éclore, avec une part d'étonnement, son propre langage visuel, sa propre esthétique du céladon. »

Jean-Luc Jourdain

Valérie Hermans

Née en 1959
1978-1980 : étude du dessin dans les ateliers Baudry puis Roederer à Paris
1980-1984 : École nationale des arts appliqués à Paris
Exerce depuis 1986
Vit et travaille à Bourgvilain (Saône et Loire)
03 85 50 85 26
valerie.hermans@wanadoo.fr

« **Le céladon, c'est tout et rien**, ce n'est ni une matière, ni une couleur, ni une vibration de lumière très définie ; ce peut être brillant, mat, opaque, translucide, pierreux, huileux, visqueux ou fluide ; il faut le regarder pour qu'il existe, il ne vient pas à vous, c'est peut-être cet éloge de la fadeur que François Jullien goûte dans la peinture. Il est là, on passe à côté ou on le voit, on est en fait aspiré par le vide qu'il crée autour de lui. C'est un équilibre très instable entre une peau, une couleur, une lumière, un peu des éléments pierre, eau et air, un ajustement très délicat. J'aime qu'il ait de l'eau, mais dans une lumière très douce, qu'il ne soit ni brillant ni pierreux, qu'il soit translucide mais pas transparent, plutôt opalescent. J'aime aussi la présence du feu qui le fait couler, le met en mouvement, qui rend le motif lisible et secret en même temps. Mais c'est avant tout une terre qui se révèle sous la couverte et la nourrit à la fois, dans un jeu subtil d'interférences entre les arêtes, les reliefs où le céladon s'amincit pour laisser sourdre la couleur chaude de la terre et les creux où le fer qu'elle apporte renforce l'intensité des verts et des bleus. J'ai abandonné pour mes céladons la porcelaine, dont les bords me semblaient trop blancs et froids, et les épaisseurs sans mystère. Je compose leurs pâtes en ajoutant des ocres ou des terres sombres à la porcelaine (les potiers de Longquan incorporaient à la pierre à porcelaine de l'argile ferrugineuse pour colorer leur tesson, ce qui paraît hérétique pour un esprit occidental obsédé par la recherche de la blancheur). »

Valérie Hermans

« Notes griffonnées, esquisses de réflexion » dans le bulletin n° 64 des Collections Baur à Genève

Daniel de Montmolin

Né en 1921

Autodidacte en relation avec des amis céramistes, atelier d'Alex Kostanda

Exerce depuis 1950

Vit et travaille à Taizé (Saône et Loire)

03 85 50 30 30

lutz@taize.fr

« Le céladon demeure vivant à travers les siècles. Cet été, un ami m'a prêté une pièce Song, pour que je vive un peu avec elle et je l'ai installée dans ma chambre pour pouvoir mieux la regarder. Un matin, dans le silence, j'ai entendu ce petit son musical qui est le signe d'un tressaillement. C'était elle, sans nul doute, puisqu'il n'y avait aucune autre pièce à proximité. Et ce message venu du douzième siècle m'a paru exister à l'échelle de la planète. Une impression curieuse... »

Daniel de Montmolin,
propos recueillis par Colette Save,
Atelier Métiers d'Arts, 1985

Agathe Larpent

Née en 1946

1967-1970 : École des métiers d'arts de Thoiry

Exerce depuis 1973

Vit et travaille à Thoard (Alpes de Haute-Provence)

04 92 34 61 98

mileclos@wanadoo.fr

« J'ai attaqué tout de suite le céladon (comme le rouge de cuivre) quand j'ai commencé l'émail, parce que c'est beau, parce que c'est difficile, qu'on peut le rater, pas évident du tout, parce qu'il y en a dans les musées, que c'est l'Orient, que ce sont de vieux émaux...

C'est un émail fascinant qui s'agrandit dans l'infinité des aspects du jeu de la lumière...

Oui l'émail n'est pas uniquement une couleur mais surtout une matière, c'est de l'eau profonde, un derme soyeux, un duvet d'oiseau et le céladon est pour moi celui qui invite le plus à la caresse, au toucher.

Je le traite ainsi avec onctuosité sur mes blocs entre la douceur du flanc de la pièce et la rugosité des arêtes, accidents, faille de la terre.

J'aime le contraste entre la blancheur satinée érodée de la porcelaine et le vert tendre de la couverte. »

Agathe Larpent

Marc Uzan

Né en 1955

Autodidacte

Exerce depuis 1979

Vit et travaille à Ardenay sur Méриз (Sarthe)

02 43 89 64 87

« Aussi énigmatique que le sourire de la Joconde, le Céladon, avec toutes ses variations, ne cesse de troubler. Il semblerait qu'il n'y ait pas de Céladon parfaitement abouti, et ce serait peut être l'association de ses tonalités entrant en résonnance qui nous rapprocherait d'un sentiment de plénitude. »

Marc Uzan

Franck Rousseaux

Né en 1950

Formé chez Tozzola

Exerce depuis 1994

Vit et travaille à Hérouville (Alpes-Maritimes)

01 34 66 22 15

ceram.frankrousseaux@wanadoo.fr

« Pour moi, le céladon est la couleur de l'infini, un infini flottant, suspendu, qui s'étend au-delà des contours. Le céladon est une encre spirituelle. Ascétique et somptueux, j'aime cet émail vivant et libre qui prend sa source à la respiration du four. Je l'aime épais et suave, liquide et profond, léger et nuancé, jamais vulgaire. »

Franck Rousseaux